

ÉDITORIAL

“Bars, cafés, buvettes...”. C’est le titre de cette livraison de *Ponts* qui aurait bien pu se prolonger par bistrots, pubs, troquets, brasseries et ainsi de suite, jusqu’à tavernes, zincs et estaminets...

On sait bien que, comme nous l’apprend la linguistique, les vrais synonymes n’existent pas, mais dans la réalité référentielle, dans le quotidien, les choses semblent marcher quelque peu différemment. Ainsi, la constellation concernant les lieux publics où l’on sert du café et des boissons se caractérise par le fait que les expressions qui les évoquent varient et se modulent selon l’imaginaire, la culture et la vision du monde de leurs clients, du public qui les fréquente, mais aussi à partir de leur mise en place, de leur installation dans l’espace concret et culturel d’un pays plutôt que d’un autre.

Il nous a paru intéressant et stimulant de sonder l’univers francophone afin de reconnaître quelques déclinaisons possibles de *bars-café-buvettes*, de définir leurs réalités plurielles, et de nous interroger sur les fonctions multiples qu’ils occupent dans une aire francophone donnée.

Notre tournée commence dans le Cameroun de Patrice NGANANG (Achille Carlos ZANGO) chez qui le bar représente le miroir de la vie des sociétés post-coloniales et des mutations de la société camerounaise. Le bar s’avère tout de suite lieu à fonction composite, selon le type de client qui vient le fréquenter: s’il est l’endroit où l’on vient pour tuer le temps dans le cas des roturiers, il devient le cadre où les nantis se présentent pour affirmer leur pouvoir. Lieu d’actions, d’informations, de détente ou de distraction, le bar est aussi un espace qui permet de témoigner du multilinguisme du Cameroun.

Cela est souligné aussi par la mise en mots des “lieux de la soif” du Cameroun, comme en témoigne l’étude de Gaston François KENGUE et Jean-Benoît TSOFAK, qui, à travers l’analyse linguistique des mécanismes et des motivations qui sont à la base du discours dénomiatif des bars et des autres buvettes du Pays, mettent à feu des pratiques plurilingues mais aussi pluriculturelles qui caractérisent cette réalité africaine.

Le statut social des bars et des cafés semble plus articulé au Québec, du moins à travers la lecture des romans de Marie-Claire BLAIS (Eva PICH-PONCE) où ce lieu semble se poser sur la frontière entre le privé et le public et se mani-

fester parfois comme un univers à part dans l'espace urbain. Toujours miroir d'une société, le bar de Marie-Claire BLAIS est encore un lieu d'action en tant que cadre de confrontation politique et culturelle, mais aussi un lieu de conversations intimes. Paradoxalement, propice à la solidarité, le bar peut se faire aussi espace d'exclusion, expression de l'intolérance lorsqu'il se fait haut lieu des libertés nouvelles que la romancière souvent focalise comme objet de réflexion.

Lieu où l'on échange les derniers potins, mais aussi microcosme d'un monde qui témoigne d'une vie communautaire laissée ailleurs, dans la diaspora haïtienne, même le bar (et les lieux qui, à Haïti, en jouent la fonction sans l'être vraiment) d'Émile OLLIVIER, de Dany LAFERRIÈRE ou de Jean-Claude CHARLES possède une double nature: cadre des paumés ou bien cadre d'une clientèle montante, lieu de la drague ou lieu où les individus se mesurent réciproquement. Si les bars haïtiens sont encore à même d'évoquer, directement ou indirectement, une culture caraïbe, ceux que les Caribéens hantent dans le Nouveau monde imposent l'image des nouvelles conditions d'existence que chaque exilé connaît, loin de sa terre natale. Mais ce bar se pare aussi d'un trait extraordinaire, pertinent à la création littéraire: lieu de retrait, d'observation et de réflexion, il collabore à l'inspiration de l'écrivain (Alba PESSINI).

C'est un trait qu'on retrouve chez Bertrand DE ROBILLARD (Vidoolah MOOTOOSAMY). Le trait de la multiplicité qui caractérise le bar se manifeste aussi dans son œuvre, où il se pose entre le havre et l'enfer. Dans un imaginaire franco-mauricien qui le perçoit comme un monde chimérique et bacchanal, berceau de tourbillon d'alcool et d'ivresses, il est aussi, encore une fois, un vecteur fondamental et indispensable dans le processus créateur, non plus en tant que cadre privilégié d'observation, mais en tant que lieu qui assure la libération des contraintes sociales et ouvre ainsi les portes à une sorte d'état de grâce pour composer son œuvre d'art.

Notre tour des bars, de cafés, de buvettes montre bien – comme notre titre semblait le prévoir – que ces éléments se conjuguent, avant tout, sous le signe de la pluralité. Comme il arrive souvent pour l'univers de la francophonie, certains éléments en commun témoignent des liens qui existent entre une réalité et l'autre de cet espace. Les spécificités que les différents spécialistes ont su quand même identifier et mettre en relief signalent cependant la multiplicité des cultures et des sociétés qui modèlent cet espace.

On connaît tous ce que c'est qu'un bar, mais difficilement on l'aurait considéré comme un pont vers d'autres mondes, d'autres idées, d'autres univers. C'est à cette tournée envoûtante et enrichissante que nous invite cette livraison.